

L'Amérique latine dans le monde

Séance 4

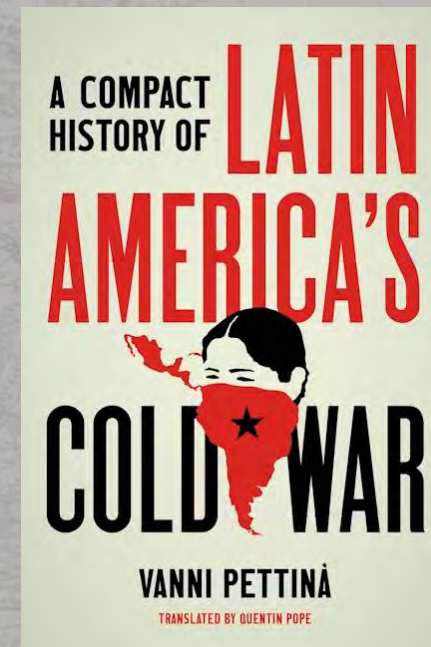
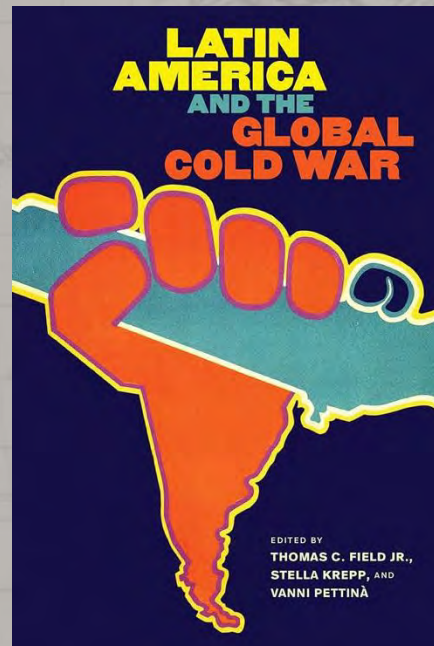
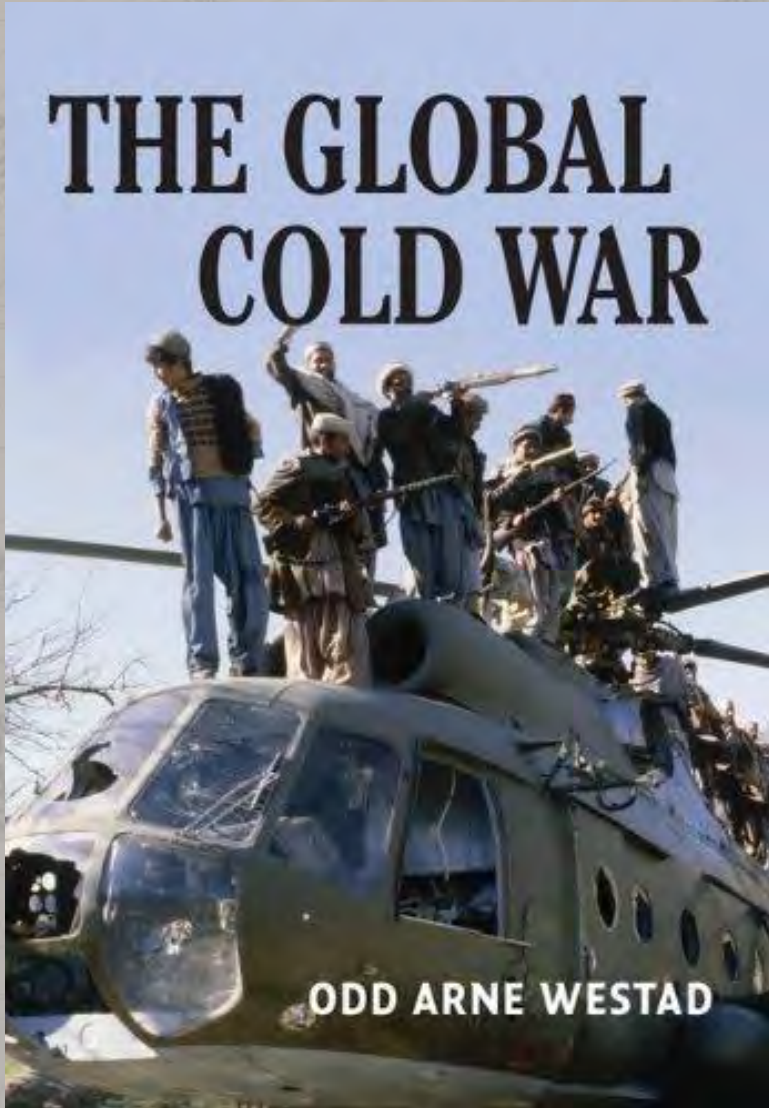
Face à l'Empire?

L'Amérique latine dans la guerre froide

Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine
Année universitaire 2025-2026 – Master 1 - H7CTL01
Olivier Compagnon, PR histoire contemporaine

Une guerre froide globale

⇒ « On admet encore généralement que la guerre froide a été une lutte entre deux superpuissances pour le pouvoir militaire et le contrôle stratégique, essentiellement centrée sur l'Europe. Ce livre affirme au contraire que les aspects les plus importants de la guerre froide ne furent ni militaires ni stratégiques, ni centrés sur l'Europe, mais liés au développement social et politique du tiers-monde. »



Le monde dans la guerre froide (1947-1991)



Organisation de la séance

- 1 – L'intermède de la *Good Neighbour Policy* (début années 1930 – milieu des années 1940)
- 2 – L'Amérique latine bascule dans la guerre froide (1947-1958)
- 3 – L'onde de choc de la révolution cubaine (années 1960 et 1970)
- 4 – La vague contre-révolutionnaire (années 1960 et 1970)
- 5 – Les derniers feux de la guerre froide (Nicaragua et Malouines)

La Good Neighbour Policy

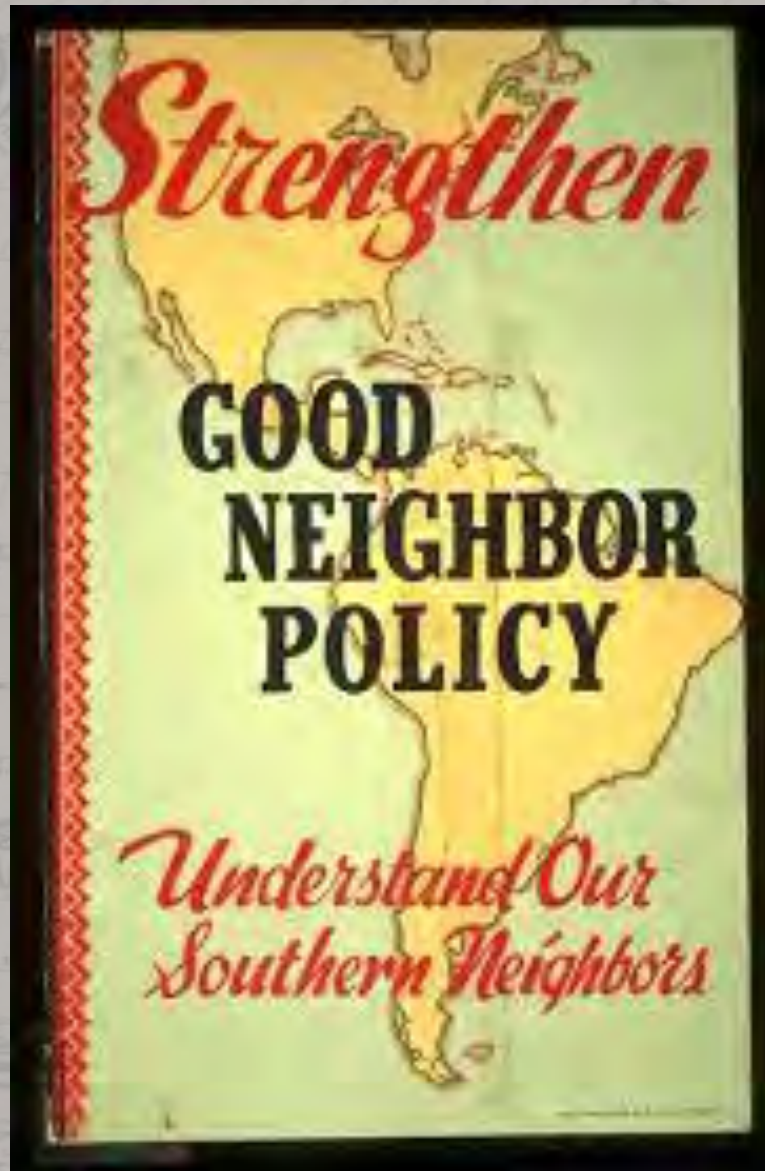


**Le dictateur nicaraguayen Anastasio Somoza
et Franklin D. Roosevelt, accompagnés
de leurs épouses. Washington, 1939**



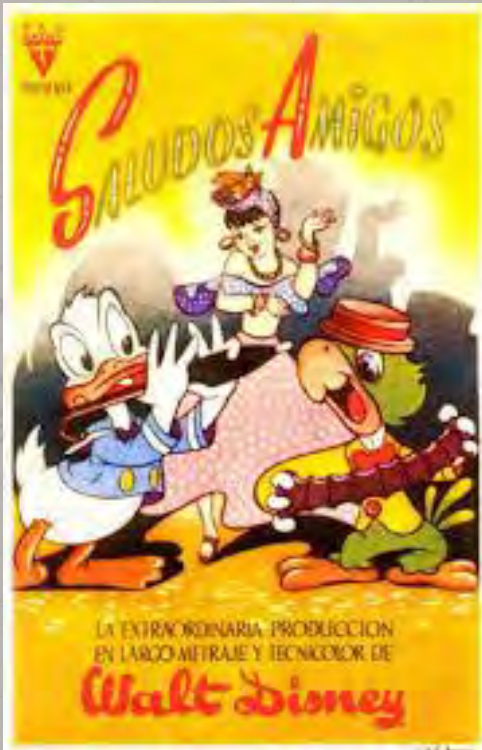
**Eleanor Roosevelt avec les Trujillo,
San Pedro de Macoris,
mars 1934**

La Good Neighbour Policy



Propagande panaméricaine
pendant la Seconde Guerre mondiale

La Good Neighbour Policy



Sorti en 1942, ce produit des studios Disney met en scène l'anniversaire de Donald Duck, qui est le prétexte à parcourir divers pays d'Amérique latine comme dans *Saludos Amigos* (1942). Donald retrouve notamment José Carioca, le perroquet brésilien, et rencontre Panchito Pistoles, le coq mexicain.

La Good Neighbour Policy

Photo parue dans *Cruzeiro do Sul*



Massarossa (Italie), 1944

**Soldats brésiliens dans la
Seconde Guerre mondiale**



L'Amérique latine entre dans la guerre froide

- **1947 : Conférence de Rio**

⇒ TIAR : Traité interaméricain d'assistance mutuelle

- article 3 : principe de solidarité continentale en cas d'agression
- article 6 : définition de l'agression très large, inclut « une agression qui ne soit pas une attaque armée », ou « quelque autre fait ou situation susceptible de mettre en péril la paix de l'Amérique ».

- **1948 : Conférence de Bogota**

⇒ Création de l'Organisation des Etats Américains (OEA)

Extrait du document NSC-68 émis par le *National Security Council* en 1950

« The Soviet Union, unlike previous aspirants to hegemony, is animated by a new fanatic faith, antithetical to our own, and seeks to impose its absolute authority over the rest of the world. . . . The Kremlin regards the United States as the only major threat to the achievement of its fundamental design. There is a basic conflict between the idea of freedom under a government of laws, and the idea of slavery under the grim oligarchy of the Kremlin, which has come to a crisis with the polarization of power . . . and the exclusive possession of atomic weapons by the two protagonists. . . . The implacable purpose of the slave state to eliminate the challenge of freedom has placed the two great powers at opposite poles. It is this fact which gives the present polarization of power the quality of crisis ».



NATIONAL SECURITY COUNCIL

Guatemala 1954

- Jorge Ubico (1931-1944)
- Juan José Arévalo (1945-1951)
- Jacobo Arbenz (1951-1954)
- 72% analphabètes, 75% paysans, 80% Indiens
- United Fruit Company et International Railways of Central America



Guatemala 1954

**Discours de Guillermo Toriello devant l'Organisation des États Américains (OEA),
le 5 mars 1954, au cours de la X^e Conférence à Caracas**

« Tout ce qui précède explique clairement les raisons pour lesquelles le Guatemala s'est opposé, au sein du conseil de l'organisation, à l'insertion dans l'ordre du jour de cette conférence du thème proposé par les États-Unis sur l'« Intervention du 'communisme international' dans les républiques américaines ». Nous considérons alors, et aujourd'hui plus que jamais, que telle intervention constitue une manœuvre contre le Guatemala, que l'on a injustement et malicieusement accusé de communiste, d'être une tête de pont du communisme, un danger pour le Canal de Panama, un mauvais exemple pour les autres peuples du continent, et de menacer la sécurité et la solidarité des républiques américaines.

On a voulu trouver une occasion facile pour maintenir la dépendance économique des républiques américaines et supprimer les aspirations légitimes de leurs peuples, cataloguant comme « communisme » toute manifestation de nationalisme et d'indépendance économique, toute aspiration au progrès social, toute curiosité intellectuelle et tout intérêt pour les réformes progressistes et libérales. Le plus grave, c'est qu'ils prétendent trouver le soutien collectif de l'Amérique pour violer impunément le principe de la non intervention ; mais nous nous refusons de croire que l'on essaie de revenir aux vieilles pratiques discréditées d'antan, quand les grands monopoles influaient de façon prédominante la politique de certains pays à travers la terreur du big stick et la funeste « politique du dollar », et quand il était courant de voir les marines états-uniens débarquer dans les ports latino-américains, et les douanes occupées « pour garantir les investissements » ou pour corriger des actions politiques qui ne coïncidaient pas avec de tels intérêts.

Le président Franklin D. Roosevelt a mis fin à cette politique, et avec lui un nouvel panaméricanisme s'est épanoui, plein de promesses. Mais il semble que certains fonctionnaires états-uniens auraient voulu réhabiliter cette politique qui a fait tant de mal au véritable progrès du panaméricanisme et qui a contribué, en grande partie, à empêcher les bonnes relations et la coopération sincère entre les républiques de ce continent. »

Guatemala 1954

Discours radiophonique de John Foster Dulles, juin 1954

(Source : E.T. Glauert et L. D. Langley, *The United States and Latin America*, Addison-Wesley, Publishing Company, 1971, p. 141-142.)

« Ce soir, j'aimerais parler avec vous du Guatemala. Il est le théâtre d'événements dramatiques. Ils exposent le projet diabolique du Kremlin de détruire le système interaméricain, et ils prouvent la capacité des Etats américains de maintenir l'intégrité pacifique de cet hémisphère.

Depuis plusieurs années le communisme international a recherché dans les Amériques des lieux de nidation. Il a finalement choisi le Guatemala comme un endroit dont il ferait une base officielle d'où il pourrait nourrir la subversion qui s'étendrait aux autres Républiques américaines. Cette intrusion du despotisme soviétique était naturellement un défi direct à notre Doctrine Monroe, la première et plus fondamentale de nos politiques étrangères. [...]

Au Guatemala le communisme international a eu un succès initial. Il a commencé il y a dix ans, quand une révolution s'est produite au Guatemala. La révolution était sans justification. Mais les communistes s'en sont emparé, non comme d'une occasion pour faire des réformes réelles, mais comme d'une chance de conquérir le pouvoir politique. Les agitateurs communistes se sont consacrés à l'infiltration des organisations publiques et privées du Guatemala. Ils ont envoyé des recrues en Russie et dans d'autres pays communistes pour l'entraînement et l'endoctrinement révolutionnaires dans des institutions telles que l'Ecole Lénine à Moscou. Opérant sous le masque de « réformateurs », ils ont organisé les ouvriers et les paysans sous une direction communiste. Ayant gagné le contrôle de ce qu'ils appellent les « organisations de masse », ils ont continué en prenant le contrôle de la presse officielle et de la radio du gouvernement guatémaltèque. Ils ont dominé l'organisation de la sécurité sociale et mis en marche le programme de réforme agraire. A travers la technique du « front populaire », ils ont fait la loi auprès du Congrès et du Président. Le pouvoir judiciaire a fait une tentative valeureuse pour protéger son intégrité et son indépendance. Mais les communistes, utilisant leur contrôle sur le corps législatif, ont provoqué la dissolution de la Cour Suprême quand elle a refusé de donner son approbation à une loi d'inspiration communiste. Jacobo Arnez, qui jusqu'à cette semaine était président du Guatemala, était ouvertement manipulé par les leaders du communisme.

Le Guatemala est un petit pays. Mais son pouvoir, si on le considère seul, n'est pas une bonne mesure de la menace. Le maître plan du communisme international est de gagner une base politique solide dans cet hémisphère, une base qui puisse être utilisée pour étendre la pénétration communiste aux autres peuples des autres gouvernements américains. Ce n'est pas le pouvoir du gouvernement Arbenz qui nous inquiétait, mais le pouvoir qui était derrière lui. Si le communisme mondial capture un seul Etat américain, même petit, il établit un nouveau et dangereux front qui étendra le danger à l'ensemble du monde libre et exigera des sacrifices encore plus grands du peuple américain. »

Guatemala 1954

11 07 54

RIG : RICHARD M. BISSEK, JR
NIT : SA/DCI/PC
KT : 707-8
ATE : 24 JUNE 1954

CLASSIFIED MESSAGE

ROUTING

1		4
2		5
3		6

SECRET

CIA HISTORICAL REVIEW PROGRAM
RELEASE AS SANITIZED
2003

D : GUATEMALA
ROM : DIRECTOR
ONF : SA/PC/DCI (1)*
WFO : DCI (2), D/DCI (3), DD/P (L) (4), WH (PBS) (5-7), WH (8)

16271 (OUT 56876) 1807Z 24 JUN 54 OPER IMMEDIATE PRECEDENCE

TO: SGUAT
FROM: ASCHAM
REF: LINC 4262 (IN 21522)

CITE: DIR

MASTER

1. CONSIDERING AUTHORIZATION BOMB MATAMORAS FORTRESS OR ADAM PETROLEUM STORAGE ON BASIS LINC RECOMMENDATION AND PREVIOUSLY EXPRESSED VIEWS OF JMBLUG AND KUBARK REPS. WISH TO BE SURE JMBLUG STILL BELIEVES BOMBING OF SELECTED TARGETS ADAM AREA WOULD BE HIGHLY EFFECTIVE AS CONTRIBUTION TO OVERTHROW OF ARBENZ REGIME AND DESIRABLE MOVE TAKING INTO ACCOUNT OBVIOUS POLITICAL RISKS AND CURRENT APPEAL BY WSBURNT GOVERNMENT TO UN SECURITY COUNCIL ALLEGING THREAT OF BOMBING OF "OPEN CITIES".

2. REPLY OPER IMMEDIATE.

END OF MESSAGE

« À propos de l'autorisation de bombarder la forteresse de Matamoros et les réservoirs de pétrole d'ADAM sur la base des recommandations de LINC et des vues déjà exprimées par JMBLUG et les représentants de KUBARK. Aimerais être sûr que JMBLUG pense toujours que le bombardement des cibles sélectionnées sera une contribution effective au renversement du régime d'Arbenz et un mouvement souhaitable étant donné les risques politiques et l'appel du gouvernement de WSBURNT pour un conseil de sécurité sur la menace de bombardement des 'villes ouvertes' »

Noms de codes

- ADAM: Guatemala City
- LINC : LINCOLN, quartier général de l'opération PBSUCCESS en Floride
- JMBLUG, John S. Peurifoy, ambassadeur des États-Unis au Guatemala
- KUBARK, Central Intelligence Agency
- PBSUCCESS, Opération secrète de la CIA pour renverser le gouvernement Arbenz
- WSBURNT, Guatemala

Télégramme envoyé par le directeur de la CIA à la station de la CIA au Guatemala, 24 juin

1954 Source : archives déclassifiées de la CIA : <https://www.cia.gov/readingroom>

FOIA/Guatemala/0000921227

« Yo vi la caída de Jacobo Arbenz.
La lucha comienza ahora »

Ernesto Guevara

Guatemala 1954

Diego Rivera, *Gloriosa Victoria*, 1954



Guevara et Arbenz lors du premier congrès
latino-américain de la jeunesse,
La Havane, juin 1960



**1958: Nixon
chahuté à Caracas**

L'onde de choc de la révolution cubaine



Décembre 1956: débarquement du *Granma*
Maquis de la Sierra Maestra



La Havane, janvier 1959
© Daniel Camus / Paris Match



L'onde de choc de la révolution cubaine

Les Barbudos Herbert Matthews



Cuban Rebel Is Visited in Hideout

By HERBERT L. MATTHEWS *The New York Times New York Times (1857-Current file); Feb 24, 1957; ProQuest Historical Newspapers The New York Times (1851 - 2003) pg. 1*

Cuban Rebel Is Visited in Hideout

Castro Is Still Alive and Still Fighting in Mountains

This is the first of three articles by a correspondent of The New York Times who has just returned from a visit to Cuba.

By HERBERT L. MATTHEWS

Fidel Castro, the rebel leader of Cuba's youth, is alive and fighting hard and successfully in the rugged, almost impenetrable fastnesses of the Sierra Maestra, at the southern tip of the island.

President Fulgencio Batista has the cream of his Army around the area, but the Army men are fighting a thus-far losing battle to destroy the most dangerous enemy General Batista has yet



L'onde de choc de la révolution cubaine

L'onde de choc de la révolution cubaine



**Fidel Castro, Jean Paul Sartre et Simone de Beauvoir,
Cuba 1960 (Photo d'Alberto Korda)**

Cuba et l'URSS dans la guerre froide

- ✓ février 1960 : accord économique et commercial avec l'URSS
- ✓ avril 1960 : établissement de relations diplomatiques avec l'URSS
- ✓ automne 1960 : livraison d'armes soviétiques
- ✓ janvier 1961 : rupture des relations diplomatiques USA-Cuba
- ✓ avril 1961: débarquement de la baie de cochons
- ✓ décembre 1961, Castro déclare officiellement sa « conversion » au marxisme-léninisme
- ✓ octobre 1962 : crise des missiles
- ✓ 1965: parti unique
- ✓ 1968: Castro approuve la répression du printemps de Prague par Moscou



Exporter la révolution: la guerre de guérillas

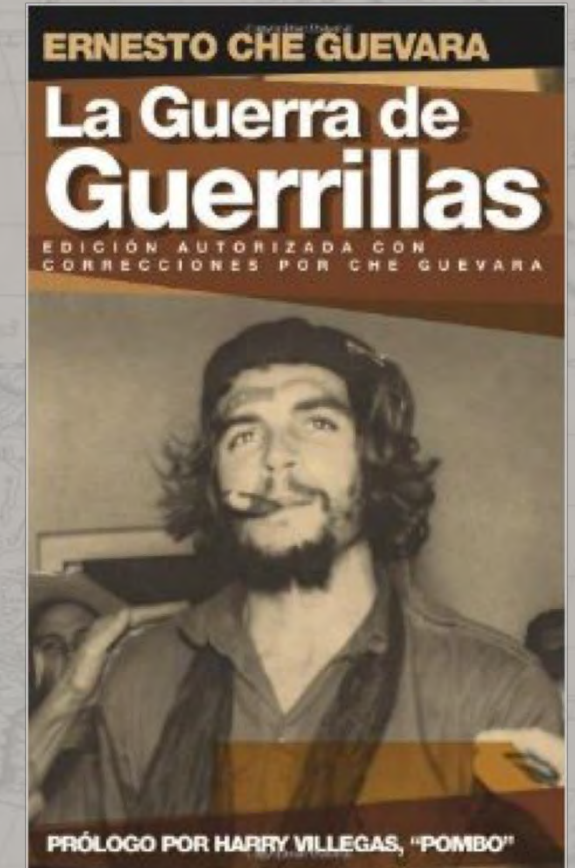
Guérillas rurales

- ❑ Bolivie : foyer du Nancahuazu, écrasé par l'armée, assassinat de Che Guevara en 1967
- ❑ Colombie, Venezuela, Pérou, Nicaragua.



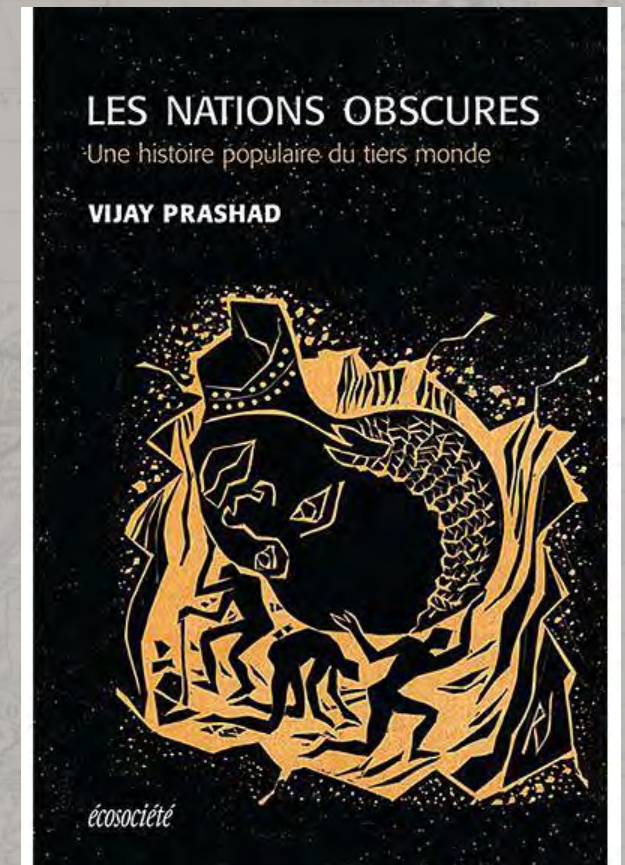
Guérillas urbaines

- ❑ Brésil/Carlos Marighella
- ❑ Argentine /Montoneros
- ❑ Uruguay / Tupamaros



La Havane, capitale du Tiers Monde ?

- ❖ Alfred Sauvy, *L'Observateur*, 14 août 1952 : « L'ensemble de ceux qu'on appelle en style Nations Unies, les pays sous-développés ». Trois dimensions: économique (sous-développement), sociale (référence au tiers état) et politique (recherche d'une troisième voie)
- ❖ Odd Arne Westad : « Les anciens pays coloniaux ou semi-coloniaux d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine qui furent soumis à la domination économique et politique européenne »



La Havane, capitale du Tiers Monde ?

- ❑ Conférence tricontinentale de la Havane (1966)
- ❑ Soutien de Cuba aux guérillas africaines: Angola, Mozambique, Somalie, Ethiopie



« Comme nous pourrions regarder l'avenir proche et lumineux, si deux, trois, plusieurs Vietnam fleurissaient sur la surface du globe, avec leur part de morts et d'immenses tragédies, avec leur héroïsme quotidien, avec leurs coups répétés assénés à l'impérialisme, avec pour celui-ci l'obligation de disperser ses forces, sous les assauts de la haine croissante des peuples du monde ! (...)

Toute notre action est un cri de guerre contre l'impérialisme et un appel vibrant à l'unité des peuples contre le grand ennemi du genre humain : les Etats-Unis d'Amérique du Nord. Qu'importe où nous surprendra la mort ; qu'elle soit la bienvenue pourvu que notre cri de guerre soit entendu, qu'une main se tende pour empoigner nos armes, et que d'autres hommes se lèvent pour entonner les chants funèbres dans le crépitement des mitrailleuses et des nouveaux cris de guerre et de victoire. »

Ernesto « Che » Guevara, « Message à la Tricontinentale » (1967)

Noticiero ICAIC, « Conferencia tricontinental en la Habana », 17/01/1966.

Archive produite par l'Instituto Cubano del Arte e Industria Cinematográficos, réalisateur : Santiago Alvarez, émission : Actualidades cubanas e internacionales]

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/vdd13020604/conferencia-tricontinental-en-la-habana-conference-tricontinentale-a-la-havane>



Discurso de Salvador Allende en la Asamblea General de las Naciones Unidas, Nueva York, 4 de diciembre de 1972

« Ante la Tercera UNCTAD [*conferencia de las Naciones Unidas sobre el comercio y el desarrollo*] tuve la oportunidad de referirme al fenómeno de las corporaciones transnacionales y destaque el vertiginoso crecimiento de su poder económico, influencia política y acción corruptora. De ahí la alarma con que la opinión mundial debe reaccionar ante semejante realidad. El poderío de estas corporaciones es tan grande, que traspasa todas las fronteras. Sólo las inversiones en el extranjero de las compañías estadounidenses, que alcanzan hoy a 32 mil millones de dólares, crecieron entre 1950 y 1970 a un ritmo de 10% al año, mientras las exportaciones de este país aumentaron sólo a un 5%. Sus utilidades son fabulosas y representan un enorme drenaje de recursos para los países en desarrollo. Sólo en un año, estas empresas retiraron utilidades del Tercer Mundo que significaron transferencias netas en favor de ellas de 1723 millones de dólares: 1 013 millones de América Latina, 280 de África, 366 del Lejano Oriente y 64 del Medio Oriente. Su influencia y su ámbito de acción están trastocando las prácticas tradicionales del comercio entre los Estados de transferencia tecnológica, de transmisión de recursos entre las naciones y las relaciones laborales. Estamos ante un verdadero conflicto frontal entre las grandes corporaciones transnacionales y los Estados. Estos aparecen interferidos en sus decisiones fundamentales -políticas, económicas y militares- por organizaciones globales que no dependen de ningún estado y que en la suma de sus actividades no responden ni están fiscalizadas por ningún Parlamento, por ninguna institución representativa del interés colectivo. En una palabra, es toda la estructura política del mundo la que está siendo socavada. »

La vague contre-révolutionnaire

Lutte contre le communisme et aide au développement

- ❑ CEPAL : Commission économique pour l'Amérique latine (1948)
- ❑ BID: Banque interaméricaine de développement (1959)
- ❑ Alliance pour le progrès (1961) lancée lors du congrès de l'OEA à Punta del Este



L'Alliance pour le Progrès



Kennedy lance l'Alliance pour le Progrès
à Punta del Este, 1961



Kennedy en tournée à Bogota, déc. 1961

L'emprise militaire de Washington

⇒ Ecole militaire des Amériques, à Fort Gulick, Panama (1946-1984)

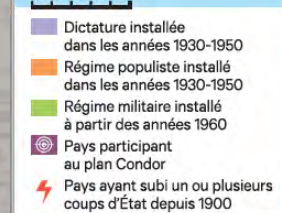
- ❑ Entre 1950 et 1965: 30 000 militaires latino-américains formés à l'Ecole des Amériques
- ❑ Lieu de transmission de la doctrine de la sécurité nationale

⇒ Aide militaire directe: de 400 millions de dollars sous Eisenhower à 77 milliards par an sous Kennedy (+50%)



1964



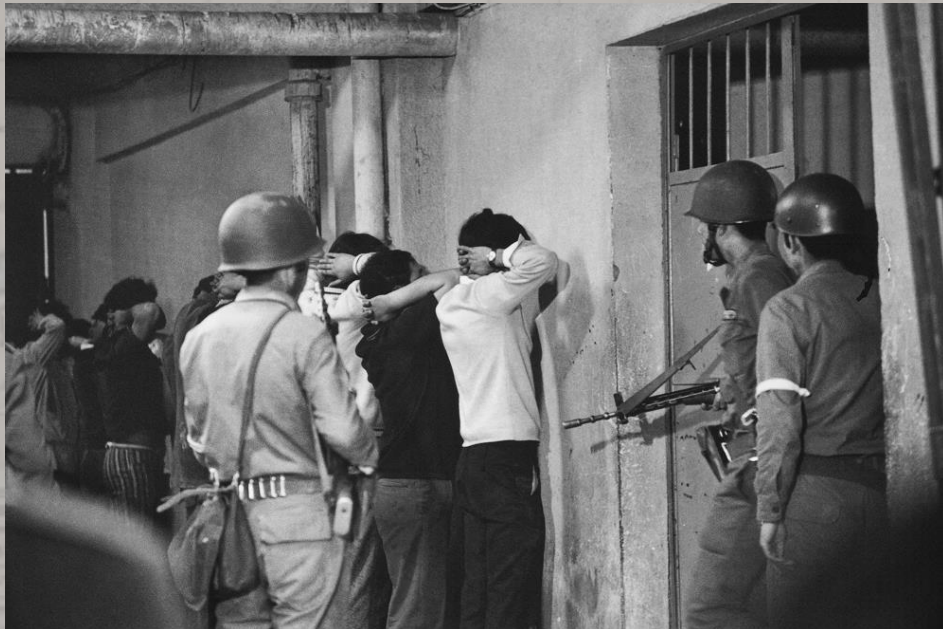


Chili, 11 septembre 1973



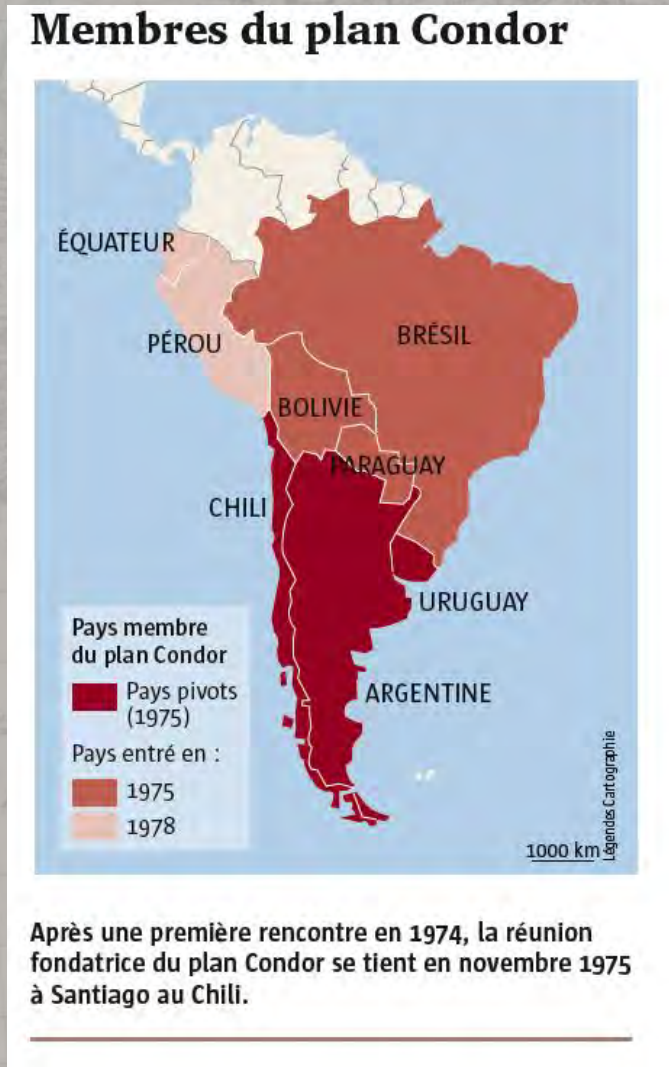
©Derechos reservados de la Nación S.A

Bombardement de la Moneda



Le stade national de Santiago
photographié par le Brésilien Evandro Teixeira, sept. 1973

Chili, 1973



Le plan Condor

« On veut que vous réussissiez. On ne va pas vous embêter. Je ferai ce que je peux »

Henry Kissinger en 1976

Les derniers feux de la guerre froide

Le tournant de la présidence de Jimmy Carter (1976-1980)

- Contexte de la détente entre les Etats-Unis et l'URSS (conférence d'Helsinki)
- Politique de promotion des droits de l'homme
- Volonté de dépasser les relations Est-Ouest pour penser les relations Nord-Sud
 - Tournée de Carter en Amérique latine en mai-juin 1977 dans laquelle il insiste sur droits de l'homme, non-intervention et multilatéralisme
 - Signature de la convention américaine sur les droits de l'homme en 1977
 - Assistance militaire revue à la baisse
 - Traité Torrijos-Carter en 1977, signé au siège de l'OEA, qui prévoit que le contrôle du canal passe à Panama en 1999



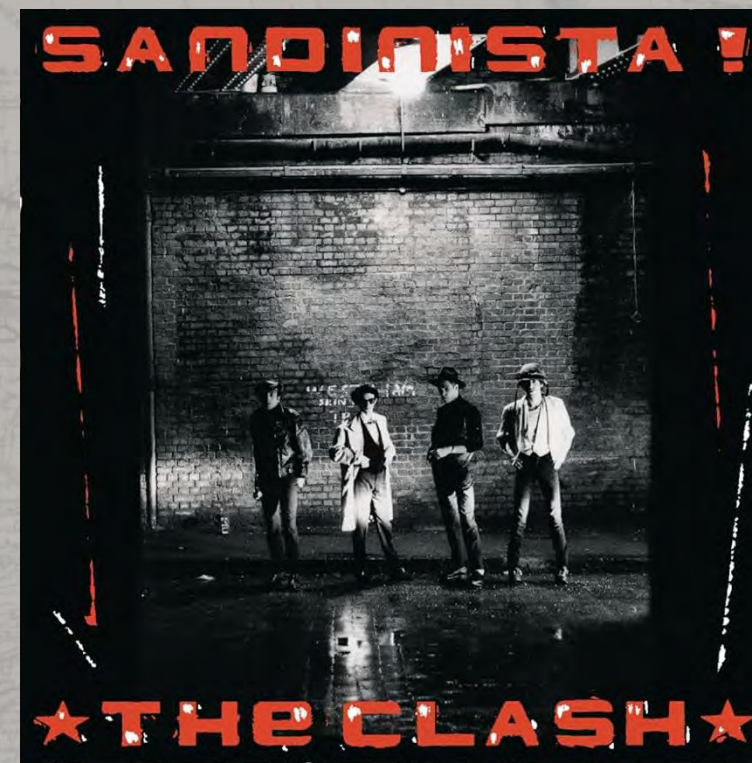
US president Jimmy Carter (L) and General Omar Torrijos of Panama (R) sign the ratified Panama Canal treaties in June 1977 in Panama City; they initially signed the deals a year earlier © LARRY DOWNING / AFP/File

1979: la révolution sandiniste au Nicaragua



Daniel Ortega et Fidel castro, Managua, 1985

Quatrième album du groupe britannique
The Clash, 1980





Des Contras en 1987
FDN & ARDE Frente Sur Commandas



Ronald Reagan en 1984.
U.S. Congressional Archives

1979: la révolution sandiniste au Nicaragua

1982: la guerre des Malouines



A Buenos Aires, le dictateur Galtieri s'adresse à la foule depuis la Casa Rosada , 10 avril 1982

